

LA QUÊTE du loup sauvage

Dans un massif des Alpes françaises, Jean-Michel Bertrand, dit Milou, a cherché le loup. Après des mois de recherches infructueuses, il le voit, le filme et côtoie maintenant quotidiennement une meute. Sa caméra nous embarque avec émotion sur cette quête, ses moments difficiles et ses doutes, ses espoirs et ses rêves puis surtout le bonheur de l'aboutissement. Rencontre avec Jean-Michel.

Comment en es-tu arrivé à vouloir filmer le loup ?

Après «*Vertige d'une rencontre*» (sorti au cinéma en 2010) qui racontait ma quête de l'aigle royal, j'avais l'intention de continuer à travailler sur le grand rapace. Mais un soir, alors que j'étais en train

En habit de lichen, Jean-Michel fait ses premiers repérages.

d'écouter le chant nuptial de la chouette chevêchette, un loup solitaire a hurlé à quelques centaines de mètres de moi. Le choc émotionnel a été énorme. J'ai passé la nuit entière au pied d'un vieux hêtre, et, au matin, ma décision était prise : une nouvelle quête allait commencer, la quête du loup sauvage, celui dont tout le monde parle mais que personne ne voit.

A la différence d'autres documentaires, tu fais partie des acteurs du film. Pourquoi ce choix ?

Je fais le choix d'apparaître dans mes films pour permettre au spectateur de se mettre dans ma peau et ainsi de partager au plus près mes émotions. Mon but est de raconter mon histoire au plus près de la réalité. Nul besoin de mise en scène un peu cul-cul et surtout pas d'animaux apprivoisés ou filmés dans des parcs en semi-liberté. Pour moi, la puissance de la nature sauvage et des animaux qui y vivent suffit à nous plonger dans un monde magique qui nous emmène très loin dans le rêve, la poésie et le questionnement philosophique.

Tu fais aujourd'hui partie du paysage pour cette meute de loup. As-tu noué des « relations » avec des individus plus que d'autres ?

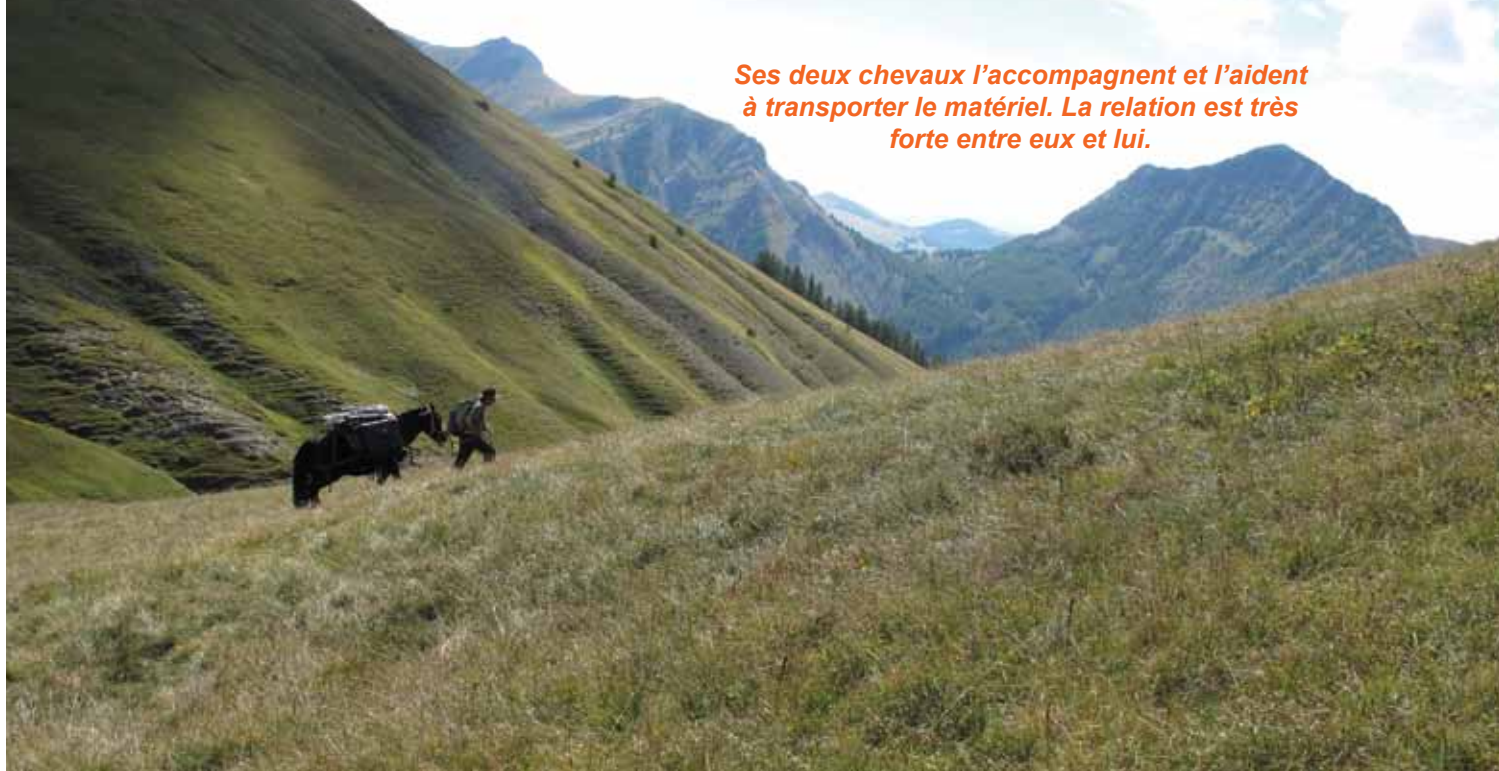
Au bout d'un an et demi de présence sur le territoire de la meute sans apercevoir le moindre loup (sauf une rencontre furtive au tout début qui fut pour moi comme un signe), j'ai enfin découvert le secteur de la tanière et à mon grand étonnement, les loups n'ont éprouvé aucune crainte à mon égard. Ils passent paisiblement entre 80m et 100m de moi en me jetant un œil et parfois en allant uriner là où je suis passé... C'est là que je me suis rendu compte que tout ce temps passé sur le territoire en amont (avec un sentiment de doute et parfois même de découragement), toutes ces nuits à bivouaquer été comme hiver, qu'il fasse beau ou qu'il neige, ont permis à la meute de m'observer et de me tolérer.

C'est principalement le mâle et la femelle alpha qui rassurent les autres membres de la meute lorsque je suis présent et qu'ils passent non loin de moi. Ce sont eux aussi qui urinent là où j'ai uriné moi-même.

Je dois dire que je prends beaucoup de précautions pour ne pas les surprendre à l'improviste ; mes déplacements et ma présence sur le territoire sont très ritualisés. J'arrive et je repars toujours aux mêmes heures, c'est-à-dire aux moments où ils bougent le moins, en milieu de journée. Je



Ses deux chevaux l'accompagnent et l'aident à transporter le matériel. La relation est très forte entre eux et lui.



ne me déplace jamais tôt le matin, tard le soir ou la nuit. Et je dors systématiquement sur place. J'utilise également toujours les mêmes itinéraires, le plus souvent parallèles à ceux des loups et j'urine toujours aux mêmes endroits (là où le mâle et la femelle alpha viennent uriner à leur tour pour bien montrer qu'ils sont chez eux).

Je pense que cette ritualisation, ces habitudes et le souci de ne pas les surprendre sont essentiels pour maintenir cette relation fragile et magnifique.

Quel est ton quotidien ?

En général, je reste entre 3 et 5 jours par semaine sur place, sans bouger de mon bivouac. J'ai actuellement quatre lieux de bivouac différents. La plupart sont sous des petits pins à une altitude moyenne de 1800 à 2000 mètres. J'en ai un qui est grand luxe, avec une tente montée à quelques mètres d'un petit pin, mais les autres sont plutôt spartiates et je dors à la belle étoile avec un super duvet et un sur-duvet plus un tarp (toile de parachute très légère avec des œillets que l'on peut fixer un peu n'importe où) pour me protéger de la pluie ou de la neige. Parfois les loups passent la nuit à quelques dizaines de mètres du bivouac... ; là, je n'ose même pas allumer mon réchaud pour faire ma soupe et je m'endors sans manger avec un bonheur qui remplace tous les repas du monde! Je me déplace à pied en été et à skis de randonnée en hiver.

Quel est ton meilleur souvenir ?

C'est bien sûr le premier loup qui est passé près de moi et que j'ai pu filmer. C'était la femelle alpha qui s'est arrêtée, m'a regardé et

a déposé un petit pipi pour me signifier qu'elle était bien chez elle !

Le plus difficile ?

Ces heures, ces jours, ces mois de doute... Tous ces moments où après plusieurs jours à me geler, je rentrais à la maison bredouille en me disant je n'y arriverais jamais, que je n'y comprenais rien et que je m'étais lancé dans une aventure trop compliquée pour moi...

Et le plus étonnant ?

Le plus étonnant fût de partager tous ces moments avec la meute après avoir autant douté.

Pour finir, comment vois-tu l'avenir du loup en France ?

Pour moi l'avenir du loup en France sera houleux pendant longtemps encore. Le

rapport au «sauvage» est un vrai problème chez nous. Mais au fil du temps, j'espère que les mentalités évolueront. Pour ma part, j'ai choisi de ne pas alimenter la polémique dans mon film. J'espère simplement que l'émotion et l'émerveillement que j'ai vécu au travers de cette aventure apaiseront les esprits...🐾

Le film de Jean-Michel Bertrand sortira en salles fin 2016. FERUS participe au projet et a financé du matériel permettant de filmer en 4K (très haute définition).

Retrouvez en page 32 quelques images tirées du film.

- www.louloup-lefilm.com
- www.facebook.com/LaQueteDuLoupSauvage



Le mâle alpha de la meute